

Études internationales



TAUBMAN, William (dir.). *Nikita Khrushchev*. New Haven, Yale University Press, 2000, viii - 391p.

KHRUSHCHEV, Sergei N. *Nikita Khrushchev and the Creation of a Superpower*. University Park, The Pennsylvania State University Press, 2000, xviii - 765p.

Jean-Guy Lalande

Volume 33, numéro 1, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704390ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704390ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalande, J.-G. (2002). Compte rendu de [TAUBMAN, William (dir.). *Nikita Khrushchev*. New Haven, Yale University Press, 2000, viii - 391p. / KHRUSHCHEV, Sergei N. *Nikita Khrushchev and the Creation of a Superpower*. University Park, The Pennsylvania State University Press, 2000, xviii - 765p.] *Études internationales*, 33(1), 171–173. <https://doi.org/10.7202/704390ar>

Tous droits réservés © Études internationales, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

un peu sur notre faim sur la résolution des multiples conflits mondiaux.

Alice LANDAU

Université de Genève, Suisse

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Nikita Khrushchev.

TAUBMAN, William (dir.). *New Haven, Yale University Press, 2000, viii - 391p.*

Nikita Khrushchev and the Creation of a Superpower.

KHRUSHCHEV, Sergei N. *University Park, The Pennsylvania State University Press, 2000, xviii - 765p.*

Quelle personnalité complexe et contradictoire que celle de Nikita S. Khrushchev ?

Pourquoi, encore jeune, a-t-il été fasciné par la révolution et le communisme ? Quels furent ses objectifs et comment a-t-il essayé de les atteindre ? Qui furent ses alliés ? ses ennemis ? Pourquoi a-t-il voulu se démarquer de Staline, son complice pourtant durant les années des purges – comme le montre clairement Iurii Shapoval dans le tout premier chapitre intitulé « The Ukrainian Years » (pp. 8-43) –, et du stalinisme ? Quelle est la place de Khrushchev dans l'histoire de l'Union soviétique ? Enfin, la déconfiture de Khrushchev (comme celle de Gorbachev, d'ailleurs) soulève une question fondamentale : le communisme soviétique était-il réformable ? Telles sont, parmi d'autres, certaines des questions auxquelles s'efforce de répondre *Nikita Khrushchev*, une collection de treize articles écrits par des chercheurs de nationalités russe (la majorité), américaine et britannique,

qui ont pris avantage de l'ouverture récente de nouveaux dépôts d'archives, tant gouvernementales que du parti communiste.

S'il n'est pas nécessaire, en raison des trop nombreuses répétitions et de leur inégale qualité, de résumer chacune de ces contributions, les lecteurs de cette revue apprécieront sans doute davantage les chapitres suivants : le neuvième – « The Making of Soviet Foreign Policy » (pp. 209-241) – dans lequel Oleg Trojanovsky, ancien aide de Khrushchev et plus tard ambassadeur aux Nations Unies, en Chine et au Japon, soutient que la plus grande contribution de Khrushchev dans le domaine des relations internationales est qu'il a été bien conscient qu'une guerre nucléaire signifierait la destruction de la civilisation, « he tried to convert peaceful coexistence from a political slogan into practical policy » (p. 241) et le onzième – « The Case of Divided Germany, 1953-1964 » (pp. 275-300) – de l'archiviste Vladislav Zubok pour qui Khrushchev s'efforça, en vain en dépit de menaces et d'ultimata, de faire reconnaître par les puissances occidentales la division de l'Allemagne en deux États indépendants ; cet échec, doublé des fortes pressions exercées par les communistes est-allemands, le convainquirent de la nécessité d'ériger le mur de Berlin en 1961.

De mon point de vue, les deux derniers chapitres – « Khrushchev and Gorbachev : A Russian View » par G. Sakhnazarov (pp. 301-320) et « Khrushchev and Gorbachev : An American View » écrit par P. Reddaway (pp. 321-333) – présentent le plus grand intérêt. Sakhnazarov, ancien conseiller de Gorbachev, établit d'inté-

ressants contrastes et parallèles entre les deux hommes, essentiellement engagés dans la même tâche historique : d'une part, liquider un système totalitaire et démocratiser un pays – en un mot, émanciper la conscience du public ; d'autre part, en éliminant la division du monde en deux blocs militaro-politiques qui s'opposent l'un à l'autre, intégrer l'Union soviétique dans la communauté des nations. Chaque leader, toutefois, en raison de la diversité des circonstances (ainsi en 1985, mais non en 1953, la société soviétique était ouverte à l'idée de changements radicaux ; Khrushchev, davantage que Gorbachev, rencontra une forte résistance de la part de la *nomenklatura* ; enfin, si Khrushchev « came to power when the previous system had a large reserve of strength and was still effective », Gorbachev, pour sa part, « took power in a system that was already exhausted and breathing its last breath » (p. 304) et des personnalités (Khrushchev était un fils de paysan qui manquait de culture ; Gorbachev, au contraire, était un membre de l'*intelligentsia*) a agi différemment et « with a different determination » (p. 303). En outre, tant Khrushchev que Gorbachev méjugèrent certains de leurs collègues, réduisirent les dépenses militaires et, de remarquer Reddaway, « found their strategies leading to a steady shrinking of their political base » (p. 321) – un préalable à leur éventuelle perte du pouvoir. Finalement, ces deux hommes tout à fait remarquables furent confrontés au même défi déchirant : comment trouver un juste équilibre entre la grandeur de l'État et le bien-être de la société ?

Si ce livre contribue indéniablement à une meilleure compréhension

de l'ère Khrushchev, il ne représente pas l'étude définitive de l'homme et de son temps. Quelques aspects importants de ce règne de onze ans méritent un traitement plus approfondi : par exemple, les relations souvent tendues entre l'URSS et la Chine de Mao ou encore l'Europe de l'Est, les idées et les initiatives de Khrushchev concernant la religion et les nationalités non russes et la chute de Khrushchev en octobre 1964.

Nikita Khrushchev and the Creation of a Superpower aborde la question sous un angle bien différent. Tout d'abord – et fort heureusement –, ce livre ne tient pas du panégyrique, puisque Sergei N. Khrushchev reconnaît d'emblée le caractère émotif, impulsif et parfois même téméraire de certaines initiatives et réactions de son père, Nikita S. Khrushchev. Néanmoins, la note dominante en est une de respect, voire d'admiration de la part du fils à l'égard d'un père qui fut l'une des figures les plus charismatiques du vingtième siècle. Mais qui peut prétendre qu'il est facile d'écrire à propos de son papa ? Cela dit, ces mémoires d'un témoin privilégié n'en présentent pas moins un intérêt indéniable, même s'ils ne couvrent que les années 1953 à 1964. Quels sont donc les principaux thèmes de ce livre ?

D'abord et avant tout, le climat de méfiance et de suspicion qui caractérisa la guerre froide, laquelle incidemment atteignit son apogée durant l'ère Khrushchev, de même que la farouche compétition entre les deux plus grandes puissances mondiales – les États-Unis et l'URSS – sont très facilement perceptibles tout au long du récit. Ensuite, la fierté et le

nationalisme de Khrushchev qui se révèlent, par exemple, dans sa crainte d'être humilié lors de son voyage en Amérique en 1959, lui un ancien ouvrier, et dans l'humiliation qu'il ressentit si douloureusement de ne pouvoir abattre les avions-espions américains qui survolaient (et photographiaient) impunément le territoire de l'Union soviétique, ou encore, à un autre niveau, dans son ardent désir d'égaliser les États-Unis en matière d'armements nucléaires et, du même coup, de modifier à son avantage l'équilibre des forces à l'échelle mondiale – objectif finalement atteint, soutient l'auteur, suite à la crise des missiles à Cuba en 1962 ; dans la même veine, ce choix du nucléaire, accompagné d'une réduction substantielle des forces armées traditionnelles, lui vaudra l'antipathie des chefs de l'armée et de la marine. En troisième lieu, la foi inébranlable de Khrushchev, convaincu de l'éventuel triomphe du communisme et de l'inévitable effondrement du capitalisme, et, parallèlement, un certain humanisme qui s'exprima dans de réels efforts de sa part en vue d'améliorer les conditions de vie (nourriture, logement et habillement) des Soviétiques. Finalement, le fait que le régime soviétique hérita quelque chose de la tradition, plusieurs fois séculaire, d'autocratie en Russie – à preuve l'obéissance presque inconditionnelle des membres du Praesidium (l'ancien Politburo) et du complexe militaro-industriel, en dépit de réserves, voire de désaccords profonds concernant certaines décisions de Khrushchev.

Écrit par un ingénieur qui, durant ces années, travailla dans un bureau de design de missiles et de fusées, ce livre, par moments très

(trop ?) technique, intéressera en tout premier lieu les spécialistes de la technologie aérospatiale. En raison de ce choix, plus d'un lecteur, j'en suis convaincu, regrettera la décision de l'auteur de ne consacrer qu'une seule page à Tvardovsky, l'éditeur de la revue *Novyi Mir*, et deux pages à un autre écrivain de renom, A. Solzhenitsyn. En outre, pour un homme comme Khrushchev qui avait la réputation d'être parfois indiscret et l'habitude de prendre de longues marches avec son fils après le souper (moments souvent propices aux confidences), ce très gros livre n'apporte guère de révélations extraordinaires ; tout au plus – et encore l'auteur ne donne pas ses sources – mentionne-t-il les différents scénarios envisagés par Brezhnev, symbole d'un « apparat long(ing) for calm and stability » (p. 701) et désireux, comme bien d'autres, de se débarrasser de Khrushchev : poison, écrasement d'avion, accident d'automobile et arrestation, et la description de Kozlov comme étant « a coward by nature » (p. 496). Il me semble que le fils aurait pu être un peu plus bavard, sinon indiscret.

Jean-Guy LALANDE

Département d'histoire
St. Francis Xavier University
Nouvelle-Écosse, Canada

**Trade, Environment and
Sustainable Development : Views
from Sub-Saharan Africa and
Latin America. A Reader.**

KÖNZ, Peider (dir.). Genève,
International Center for Trade and
Sustainable Development & The
United Nations University, Institute of
Advanced Studies, 2000, 445 p.

Le livre est une sélection d'études et de propositions sur les relations